

Escale 2 – Figures héroïques des romans de chevalerie

Texte 1 p. 48 – L'appel de la chevalerie

Perceval est un jeune homme que sa mère a élevé à l'écart du monde. Il croise un jour la route de chevaliers...

[Q]uand il les vit distinctement, quand ils ne furent plus à couvert du bois, qu'il vit les hauberts éclatants, les heaumes brillants et étincelants, qu'il vit le vert et le rouge reluire au soleil, l'or, l'azur et l'argent, ce spectacle lui parut si beau et si admirable qu'il dit : « Doux seigneur Dieu,

5 pitié ! Ce sont des anges que je vois là. Et certainement ai-je commis à l'instant un grand péché et me suis bien mal conduit, quand j'ai dit que c'était des diables. [...] » Ils s'arrêtent et [le chef des chevaliers] s'avance rapidement vers le jeune homme. Il le salue et le rassure en lui disant :

« Jeune homme, n'ayez pas peur !

10 – Je n'ai pas peur, par le Sauveur, le dieu créateur en qui je crois.

Êtes-vous Dieu ?

– Non, pas du tout.

– Qui êtes-vous ?

– Je suis un chevalier.

15 – Je n'ai jamais connu de chevalier, fait le jeune homme, ni n'en vis, ni n'en ai entendu parler, mais vous êtes plus beau que Dieu. Comme j'aimerais être ainsi brillant et ainsi fait ! [...] Êtes-vous né ainsi ?

– Non, jeune homme, il est impossible que quiconque naisse ainsi.

– Qui donc vous équipa ainsi ?

20 – Jeune homme, je te dirai bien qui.

– Dites-le donc.

– Très volontiers. Il n’y a pas même cinq jours que le roi Arthur qui
m’adouba me donna tout cet équipement. »

Perceval relate sa rencontre à sa mère, qui lui révèle à contrecœur que son
destin est de devenir chevalier comme son père et ses deux frères, morts tous
les trois. Voici ce qu’elle ajoute.

« Mon cher fils, je veux vous apprendre une règle, à laquelle il vous
25 faut prêter beaucoup d’attention. Si vous voulez bien la retenir, elle pourrait
vous procurer beaucoup de bien. Vous serez chevalier dans peu de
temps, s’il plaît à Dieu, et je vous approuve. Si vous trouvez de près ou
de loin une dame qui ait besoin d’aide ou une jeune fille désespérée,
que votre aide leur soit toute acquise si elles vous la demandent, car
30 tout votre honneur en dépend. Qui n’honore pas les dames a tué son
propre honneur. Soyez au service des dames et des jeunes filles, vous
serez partout tenu en honneur. Et si vous en aimez une malgré elle, ne
faites rien qui lui déplaise. »

À ce moment-là, il n’y avait plus à s’attarder. Il prend congé de sa
35 mère qui pleure, sa selle était déjà mise. [...] Quand le jeune homme
s’est éloigné du jet d’une petite pierre, il se retourne et voit que sa mère

est tombée au bout du pont-levis et qu'elle gît évanouie, comme si elle
était tombée morte.

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, vers 1176,
adaptation de Michèle Gally, éditions Larousse [2009].